

da qu'on fit une semblable exécution afin de lui donner le divertissement d'un semblable spectacle: mais on lui répondit qu'il n'y avoit point alors de criminel dans les prisons qui méritât une punition aussi severe: l'Ambassadeur offrit de fournir pour cela un de ses gens: mais les Magistrats lui firent dire que les loix de la justice & de l'équité ne permettoient pas aux Chrétiens de faire mourir des hommes de la sorte, & que ce genre de mort n'étoit ordonné que contre les voleurs, & les assassins de grands chemins, ou autres semblables crimes atroces.

Ce Ministre auroit bien pû donner le plaisir d'une semblable Tragedie à Paris, s'il eût pensé à y faire punir un de ses Domestiques d'un crime qui meritoit véritablement la mort; voici comme la chose se passa ainsi qu'on l'a écrit de Paris. L'Ambassadeur suivi de ses gens, prenant son divertissement assez ordinaires qui est de courir à cheval les uns après les autres, se dardant des bâtons en guise de javelots, que ceux contre qui ils sont décochez, évient avec beaucoup d'adresse; & qu'ils ramassent à terre en se courbant de dessus leurs chevaux sans mettre pied à terre, après cette espee de combat lors que l'Ambassadeur donne le signal de cesser, on lui étend un tapis par terre, où il se repose en prenant du Caffé, & fumant plusieurs pipes, qui est sa débauche ordinaire.

Un jour qu'il alla prendre un pareil divertissement hors des Fauxbourgs de Saint Honoré, il s'y trouva quantité de spectateurs, & beaucoup de peuple pour voir l'exercice. Un Persan voulant faire retirer le